

de Nukufetau. Bien qu'aucune amende ne soit prévue, tout contrevenant peut être appelé à comparaître devant le *Maneapa* afin de recevoir les conseils des anciens.

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes qui, à Funafuti comme à Nukufetau, m'ont généreusement accordé leur temps et témoigné leur hospitalité afin de m'aider à rédiger cet article.

À Funafuti : le personnel de la coopérative artisanale des femmes de Tuvalu, et en particulier Tepalu T. Lemeke, directrice du centre artisanal, à qui je dois une part importante des informations contenues dans cet article, Margarita O'Brien, qui m'a emmenée pêcher le *misa* et Makaina T. Paolo qui m'a montré comment les *misa* destinés à la fabrication d'objets artisanaux sont préparés.

À Nukufetau : Senitenati Taliu, qui a été ma principale source d'information et que je tiens à remercier tout particulièrement, le conseil de l'île de Nukufetau, Faasi Sopoaga et les habitants de Nukufetau qui m'ont témoigné leur hospitalité, dans le plus pur style océanien. L'identification des coquillages a été effectuée par Terry Lambert et Ed Saul, à Rarotonga. Enfin, je voudrais remercier mon époux de ses encouragements.

Fakafetai lasi

Glossaire des noms communs locaux

Misa : *Melampus luteus* et *M. fasciatus*.

Pule kena : *Cypraea obvelata* et *Cypraea moneta*.

Pule uli : *Cypraea caputserpentis*

Taa : Feuilles de cocotier prélevées avant qu'elles ne s'ouvrent. Il s'agit des feuilles agglutinées qui forment "l'épi" appelé *rito* aux Îles Cook.

Tui fafetu : Collier de coquillages réalisé avec des *pule kena* et des *pule uli*. Le motif central est en forme de fleur.

Tui pepe : Collier de coquillages réalisé avec des *pule kena* et des *pule uli*. Le motif central est en forme de papillon.

Bibliographie

KOCH, G. (1983). The material culture of Tuvalu. Institute of Pacific Studies, University of the South Pacific, Suva, Fidji. (traduction anglaise par G. Slatter de Koch, 1961).

TAUSI, M & H. POSSELT (1996). Tuvalu Household Income and Expenditure Survey (HIES), 1994. Central Statistical Division, Funafuti (Tuvalu).

Production de monnaie de coquillages à Langalanga, province de Malaita (Îles Salomon)

par Akira Goto ¹

Introduction

La monnaie de coquillages est une des caractéristiques culturelles fondamentales de la Mélanésie. Elle se présente sous diverses formes : porcelaines, perles, anneaux ou cylindres, entre autres. Les porcelaines ont également été utilisées dans le sud-est et les régions orientales du continent asiatique et ont joué un rôle majeur dans les échanges et l'accumulation de biens en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les perles en coquillages peuvent servir à la fois d'ornement et d'argent. Elles sont très largement utilisées en Mélanésie, en particulier en Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans l'archipel des îles Bismarck, aux Îles Salomon, en Nouvelle-Calédonie et à Vanuatu.

Par le passé, dans la province orientale des Îles Salomon (Nouvelle-Georgie), on utilisait en guise d'argent des anneaux fabriqués avec des coquillages et appelés *poata*. Ces anneaux mesuraient entre sept et quinze centimètres de diamètre et étaient réalisés avec de la coquille de bénitier. Ils pouvaient servir de dot ou être échangés contre des esclaves, des pierres, des panneaux d'écorce, des boucliers, des colliers et des oeufs. Dans les îles Choiseul, (Îles Salomon), on utilisait jadis de la monnaie de coquillages de forme cylindrique (*kisa*), également fabriquée avec de la coquille de bénitier. Le taux de change de cette monnaie traditionnelle était fonction de la taille des coquillages (Miller, 1978).

¹ Department of Cultural Studies, Miyagi Women's College, 9-1-1 Sakuragaoka, Aoba, Sendai 981, Japon.

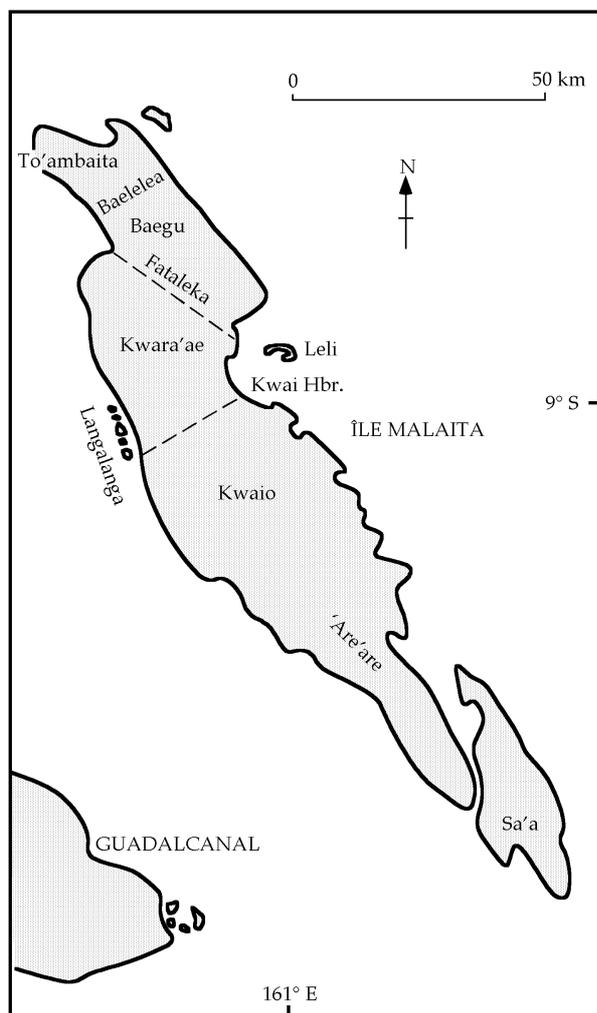


Figure 1 : Carte de Malaita

Langalanga, dans la province de Malaita (Îles Salomon), compte aujourd'hui parmi les rares endroits où la production de monnaie de coquillages s'est perpétuée. Les quelque 2 000 habitants de Langalanga vivent à proximité du lagon de Langalanga, situé au centre de la côte occidentale de l'île de Malaita, l'une des sept provinces des Îles Salomon (voir carte). J'ai passé au total un peu plus de trois mois dans le village d'Abalolo² afin de mener des recherches sur l'utilisation des ressources et la production de monnaie de coquillages dans les communautés de Langalanga. Les habitants d'Abalolo vivent essentiellement de pêche, d'agriculture et de collecte. Les ressources marines auxquelles ils ont accès sont principalement concentrées à l'extérieur du récif, à proximité des îles voisines et sur les récifs qui les entourent, dans le lagon et sur les récifs côtiers. Les ressources terrestres proviennent de la plaine côtière, des mangroves qui séparent les différents villages, des rivières, des terrasses fluviales et des flancs des montagnes.

Production de monnaie de coquillages à Langalanga

Les communautés de Langalanga produisent de la monnaie de coquillages sous forme de perles, comme c'est fréquemment le cas dans la région centrale des Îles Salomon.

Quatre espèces de coquillages sont utilisées : le *romu* (*Chama pacifica*), le *ke'e* (*Beguinia semi-orbiculata*), le *kakandu* (*Anadara granosa*) et le *kurila* (*Atrina vexillum*).

Les perles sont fabriquées selon le procédé suivant : les coquillages sont concassés sur une pierre plate (*fou-li-ui*) à l'aide d'un marteau en fer afin d'ôter toutes les charnières et les autres parties non utilisées. On prend ensuite entre les doigts les fragments obtenus et on procède à des retouches au marteau jusqu'à obtenir des rondelles de un centimètre de diamètre environ (*idia suiro*).

Les rondelles de *romu* et de *kakandu*, dont la surface est rugueuse, sont ensuite polies sur des morceaux de calcaire concaves (*fou-li-safa*). Pour ce faire, on pose sur le *fou-li-safa* entre quarante et cinquante rondelles et on procède au polissage à l'aide d'une pierre à lisser coupée en deux (*ma'ai*) sur laquelle on appuie de deux mains en la déplaçant sur la surface du *fou-li-safa*. On utilise de l'eau et du grès concassé pour faciliter le meulage.

Les rondelles sont ensuite percées en leur centre des deux côtés. Les forêts artisanales (*futa*) utilisées traditionnellement ont été remplacées par des perceuses manuelles plus performantes achetées dans le commerce. Les rondelles percées (*kwakwa suiro*) sont ensuite enfilées sur une ficelle selon un procédé appelé *urufia*. À ce stade, elles peuvent déjà servir de monnaie de coquillages, mais sont le plus souvent polies de manière à obtenir des perles de plus petite taille.

Pour fabriquer les perles, on enfile les rondelles sur des ficelles pour former des rangs de trois mètres de long que l'on pose sur un support en bois de forme allongée avant de les polir avec des pierres à lisser. Cette étape est la plus difficile du procédé de fabrication et elle est souvent effectuée par les hommes. On obtient ainsi des perles rondes de 3 à 5 mm de diamètre.

Les perles de *ke'e* sont ensuite brûlées sur une plaque de fer chauffée sur un réchaud. Leur couleur passe ainsi du violet foncé à l'orange. Ce procédé, appelé *para*, est l'une des étapes essentielles de la fabrication de monnaie de coquillages.

² Du 11 août au 12 septembre 1990, du 30 juillet au 31 août 1992 et du 25 avril au 31 mai 1994.

Si les coquillages ne sont pas suffisamment chauffés, la couleur obtenue ne convient pas; à l'inverse, si les perles sont trop chauffées, elles blanchissent trop et sont inutilisables. La couleur du *ke'e* est un élément important qui influe directement sur la valeur et sur le prix de la monnaie de coquillages.

La monnaie de coquillages est fabriquée par les femmes chez elles. Les enfants aident souvent leur mère à rectifier la forme des rondelles de coquillages et à les percer. Toutefois, les opérations de polissage des rangs de perles reviennent aux hommes, bien que les femmes s'en chargent à l'occasion. Les hommes et les enfants sont également responsables de l'enfilage des perles de coquillage. En 1990, je n'ai vu que des femmes brûler les perles de *ke'e*, mais en 1992, j'ai pu observer des hommes occupés à cette tâche.

Types de monnaie de coquillages

Les habitants de Langalanga fabriquent des monnaies de coquillages de différents types, pour leur propre usage comme pour d'autres tribus. Les monnaies de coquillages utilisées par les populations indigènes pour constituer les dots sont appelées *isae galia*. Elles sont faites uniquement de perles blanches de *kakandu*.

Le *isae galia* est composé de dix rangs (*fula*) de perles de *kakandu* d'un diamètre d'environ dix millimètres. Les rangs sont pliés deux fois par le milieu avant d'être attachés en paquets. Le *isae galia* est donc constitué au total de quarante rangs de perles mesurant quelque cinquante centimètres de longueur. Les populations de Langalanga considèrent le *isae galia* comme la monnaie de coquillages de référence au sein de leur communauté et hésitent par conséquent à en vendre aux étrangers.

La monnaie de coquillages produite à Langalanga et en circulation dans l'ensemble de l'île est appelée *akwala afu*, ce qui signifie, en langue Langalanga³, "dix rangs liés ensemble". Le *akwala afu* est subdivisé en plusieurs catégories en fonction de sa longueur, laquelle est mesurée selon les parties du corps humain : *awae-rarate* (pointe du menton), *obesusu* (au-dessus de la poitrine), *tari bo'o* (à hauteur du nombril), *gwaeruru* (à hauteur du genou) et *buigao* ("debout au milieu"). Plus le *akwala afu* est long, plus sa valeur est grande.

De tous les types de monnaie de coquillages fabriqués par les communautés Langalanga, le *maifuo* (filet en forme de diamant), une variante du *akwala afu*, est le plus précieux. Il est constitué de dix rangs de coquillages agencés de manière à former au milieu un motif représentant un filet. Sur chacun

des rangs, les perles blanches (*kakandu*), noires (*kurila*) et rouges (*ke'e* ou *romu*) sont disposées selon des règles strictes.

Par le passé, seuls les *romu* étaient apparemment utilisés pour la fabrication des perles rouges. Aujourd'hui, les perles de *ke'e* leur ont été substituées. Toutefois, on préfère utiliser des perles de *romu* pour la partie centrale des rangs. Ainsi, la partie du *maifuo* en forme de filet doit obligatoirement être en *romu*. Les communautés Langalanga prêtent grande attention à la qualité du *romu* utilisé. Le plus apprécié et le plus précieux est le *firai*, de couleur saumon. Le *romu* dont les couleurs ne sont pas suffisamment soutenues et qui ne peut donc pas être utilisé dans la fabrication de la monnaie de coquillages est appelé *romu ko*. Un *maifuo* composé uniquement de *firai* est appelé *bata firai*. Cette dernière catégorie est dotée d'une dimension légendaire.

On distingue plusieurs parties dans un *akwala afu* selon la nature des perles utilisées. Ainsi, entre le milieu et l'extrémité du *akwala afu*, les perles sont agencées de la manière suivante : *firai romu*, *lige bata ke'e*, *lige kurila*, *lige bata ke'e* et *lige furu* (le terme *lige* signifiant "côté" ou "face"). Le *lige furu* situé aux deux extrémités de chaque rang est constitué de perles blanches et noires alternées. Toutefois, le diamètre des perles noires est plus petit que celui des blanches. Cette différence peut paraître étrange, puisque toutes les perles du *akwala afu* devraient être de même diamètre. En fait, à l'origine, les perles noires en *furu* étaient fabriquées à partir de graines également appelées *furu*. Par la suite, des perles en coquillage de plus petit diamètre ont été substituées aux graines devenues introuvables.

Exception faite des parties en *furu*, les perles qui composent un *akwala afu* sont toutes de diamètre identique. Les communautés Langalanga font toutefois une distinction entre le *bata baela* ("grande monnaie"), dont les perles sont de diamètre supérieur, et le *bata wawade* ("petite monnaie"). Les Langalanga leur accordent la même valeur, cependant que les populations Lau semblent préférer le *bata baela* au *bata wawade*.

Elles estiment en effet que le *bata baela*, de fabrication plus récente, a plus de prix et qu'il ne devient *bata wawade* qu'après avoir été utilisé pendant des générations et avoir subi en conséquence une certaine usure qui en réduit la valeur (le *bata wawade* exige pourtant plus de travail que le *bata baela*, les perles étant polies plus longuement pour obtenir la taille souhaitée).

Le type de monnaie traditionnelle le plus fréquemment fabriqué à Langalanga est le *safi* qui consiste en

³ Ces monnaies de coquillages sont appelées *tafulia'e* dans les communautés Kwara'ae et Lau. Ce terme est plus largement usité que l'équivalent Langalanga (notamment dans les collections du musée national des Îles Salomon).

un seul rang de *ke'e*. Le *ke'e* est utilisé parmi les communautés *Kwaio* et '*Are*' vivant dans le sud de l'île qui se procurent le *safi* auprès des habitants de Langalanga et le retravaillent pour en faire leur propre monnaie traditionnelle. Une fois terminés, les rangs de *safi* sont vendus sur le marché de Honiara ou échangés contre d'autres articles fournis par les populations *Kwaio* et '*Are*'.

Les communautés de Langalanga fabriquent plusieurs types de monnaie de coquillages destinés à la tribu *Kwaio*⁴. J'ai assisté à la fabrication de *fafa'a* et de *baniiau*. Le *fafa'a* est fait de petites coquilles d'escargot blanches (*soela* en Langalanga et *mamalakwai* en *Kwaio*). Le *baniiau* est composé de six rangs de perles de *ke'e*, de *kakandu* et de *kurila*. A la différence du *akwala afu*, l'agencement des perles du *baniiau* n'est pas symétrique. En effet, il est constitué sur un côté de *ke'e* et de *kakandu* et sur l'autre de *kurila* et de *kakandu*. Le premier segment est appelé "tête" et le second "queue". Les populations de Langalanga fabriquent un autre type de monnaie traditionnelle appelée *talina* pour les habitants de Guadalcanal. Il consiste en trois rangs de *ke'e*, de *kakandu* et de *kurila*. Contrairement au *akwala afu*, le *talina* est constitué de *kakandu* et de perles de *kurila* en sa partie centrale.

La monnaie de coquillages et la dot dans les communautés de Langalanga

Aujourd'hui, le *isae galia* et le *akwala afu* sont utilisés comme dot et en d'autres occasions, notamment les funérailles. Le *akwala afu* permet en outre de se procurer des produits essentiels auprès d'autres tribus, et notamment des cochons, des pirogues et des ignames. Lorsqu'un jeune Langalanga doit prendre épouse, sa famille est tenue de payer un *galina* à la famille de la jeune fille pour conclure les fiançailles. Le terme *galina* signifie "fermer" (ou rendre tabou) la fiancée qui est dès lors "interdite" à tout autre prétendant éventuel. Une fois les fiançailles officielles, la famille du futur marié commence à accumuler de la monnaie de coquillages pour constituer la dot (*kwatena*).⁵

Traditionnellement, seul le *isae galia* était utilisé à cette fin, mais aujourd'hui, on utilise également le *akwala afu*. Les populations Langalanga continuent néanmoins de se référer au *isae galia* et considèrent que deux *isae galia* valent un *akwala afu*, bien que le

prix au comptant de ce dernier soit bien plus élevé que celui du *isae galia*. Le nombre de *akwala afu* versés à titre de dot est calculé en fonction du nombre de *isae galia* requis. Le montant total de la dot versée en monnaie traditionnelle est établi à l'avance par les deux parties. Outre la dot, la famille du fiancé doit également verser à la mère de sa future épouse le *wainuma* pour la remercier d'avoir élevé sa fille.⁶ On utilise un *maifuo* pour constituer le *wainuma*.

Le jour du versement de la somme correspondant aux fiançailles, les parents du futur marié se rendent dans le village de la fiancée. La monnaie de coquillages est déposée sur le sol, devant la maison de la jeune fille et un membre de la communauté expert en la matière compte la somme versée. Une fois le paiement effectué, une somme supplémentaire (*du'una*) est versée par les membres de la famille du fiancé à ceux de sa future épouse sous forme de monnaie en coquillages, de *isae galia* ou d'espèces.

Évolution de la production de monnaie de coquillages

Cooper (1971) observe qu'à la fin des années 1960, les ressources locales en coquillages utilisés pour produire de la monnaie traditionnelle étaient probablement épuisées, puisque les communautés de Langalanga étaient contraintes d'acheter des coquillages provenant d'autres régions ou d'aller s'en procurer ailleurs. Aujourd'hui, la situation semble s'être aggravée. Si l'on trouve encore des *ke'e* et des *romu* dans le lagon de Langalanga, les ressources disponibles ne suffisent pas. En 1990, j'ai remarqué qu'en un mois, les femmes du village de Abalolo n'avaient plongé qu'une seule fois pour ramasser ces coquillages. En 1992, j'ai constaté qu'un des habitants du village payait un plongeur expérimenté pour qu'il ramasse des *romu* sur les fonds marins profonds situés à proximité de la mangrove.

Aujourd'hui, les communautés locales achètent généralement des sacs de coquillages sur le marché de Honiara. Chaque sac est censé contenir vingt-cinq kilos de coquillages. Les *romu*, qui ont le plus de valeur, sont vendus à la pièce. Les coquillages proviennent également d'autres points de l'île de Malaita et des îlots voisins, ainsi que d'îles plus éloignées comme celles de Nouvelle-Georgie. Parmi les trois catégories de coquillages utilisés dans la fabrication de monnaie traditionnelle (rouges, blancs et

⁴ En 1994, j'ai observé la production de monnaie de coquillages dans le village *Kwaio* de *Kwa'a*. Les femmes perçaient et enfilèrent des coquilles d'escargot blanches (*mamala kwai*) et les hommes étaient chargés de préparer les monnaies de coquillages destinées aux dots. Les *Kwaio* utilisent les types de monnaie traditionnelle suivants : *lakwalaka* (un rang de *mamala kwai*), *genilabi* (deux rangs), *sauoru* (trois rangs), *fafa* (quatre rangs), *nima ae* (cinq rangs), *baniiau* (six rangs), *ono galia safi afuafu* (six rangs avec du *safi* rouge) et *fiu galia* (sept rangs avec du *safi* et du *mamala kwai*).

⁵ Le terme *kwatena* a été traduit par "dot" ou "prix de la mariée" par les occidentaux, mais les villageois préfèrent utiliser le terme "présent de la mariée".

⁶ La même coutume a été observée parmi les communautés Lau (Ivens, 1930 : 95-96).

noirs), les rouges semblent les plus recherchés. Traditionnellement, les sites de pêche du *romu* faisaient l'objet d'une gestion très stricte et seuls les hommes ayant accompli des rituels précis étaient autorisés à plonger pour pêcher ces coquillages. Aujourd'hui, le *romu* est devenu trop rare et trop coûteux et le *ke'e* entre désormais dans la fabrication de tous les types de monnaie traditionnelle décrits plus haut, à l'exception des parties centrales des *akwala afu* et des *maifuo*. Toutefois, le prix du *ke'e* a lui aussi augmenté récemment.

Les éléments rouges des perles en coquillages autres que celles utilisées comme monnaie ont peu à peu été remplacés par des coquillages non traditionnels tels les *se'ere*, de petites coquilles d'escargot dont l'intérieur est de couleur rouge. J'ai moi-même trouvé des *sau-sako* (ceinture de poitrine utilisée lors de certaines cérémonies) et des colliers de fabrication récente faits avec des perles rouges de *se'ere*. Ce processus de substitution des matériaux traditionnels ne touchait en un premier temps que des objets accessoires ou d'utilisation courante, mais semble maintenant concerner également des objets essentiels ou d'utilisation plus formelle.

La conception des colliers d'inspiration plus moderne utilisés comme parures ou vendus comme souvenirs semble obéir aux règles les moins strictes. En conséquence, on voit aujourd'hui apparaître des objets faits de matériaux entièrement nouveaux, et notamment des éléments de couleur violette issus de coquilles d'escargot de mer. Cette évolution technique ne semble pas se produire simultanément pour tous les produits ou éléments à base de coquillages. Ainsi, dans le cas de la production de monnaie de coquillages, régie par des règles strictes, les changements sont moins rapides que pour d'autres objets.

Les outils intervenant dans la fabrication de la monnaie de coquillages évoluent aussi. On utilise par exemple des marteaux en fer pour fendre et façonner les coquillages, alors que par le passé, on se servait de galets de forme allongée ramassés dans le lit des rivières. De même, on utilisait jadis des forets artinaux (*futa*) pour percer les coquillages. Ils étaient constitués de bâtons de bois et de disques en os de tortue. Un fragment de silex pointu (*ladi*) était attaché à l'extrémité du bâton. Enfin, le polissage était effectué selon une méthode traditionnelle, à l'aide de grès ramassé dans les rivières, tandis qu'aujourd'hui, on utilise des meules achetées dans le commerce.

Par le passé, la monnaie de coquillages était offerte à l'occasion du mariage de parents ou d'amis ou échangée contre des produits essentiels. Le travail nécessaire à sa fabrication n'était pas évalué ou rétribué en espèces. Aujourd'hui en revanche certains villageois engagent des ouvriers à titre temporaire, et le plus souvent des femmes qui sont payées pour

façonner et percer les perles de coquillages, tandis que les hommes sont souvent employés au polissage des perles. Le salaire perçu est de 1,50 dollars australiens pour chaque boîte de conserve de poisson remplie de rondelles en coquillages à percer et de 3 dollars environ pour polir un rang de *safi*.

Depuis 1990, les rondelles de *ke'e* percées se vendent au magasin du village au prix de 0,20 dollars les trente rondelles. Les villageois vendent des *ke'e* au magasin, puis achètent divers produits avec l'argent obtenu. Traditionnellement, les perles en coquillages n'avaient de valeur que correctement assemblées en monnaie de coquillages, alors qu'aujourd'hui, elles servent de liquidités aux habitants de Langalanga.

Ainsi, en 1992, une famille a tué un cochon et a vendu une partie de la viande à d'autres villageois, dont certains ont payé avec des rangs de *ke'e*. Autre exemple : à Gwa'edalo, un homme a acheté des coquillages pour fabriquer de la monnaie traditionnelle et les a distribués à d'autres villageois, puis il a payé en espèces les rondelles percées qui lui ont été ramenées. Ce cas témoigne clairement de l'apparition, à une échelle réduite, d'un système de répartition du travail et d'une petite industrie artisanale qui confèrent à la production de monnaie de coquillages une dimension nouvelle.

Rentabilité de la production de la monnaie de coquillages

À la fin des années 1960, Cooper (1971) avait déjà observé que le mode de production de la monnaie de coquillages parmi les communautés de Langalanga était en pleine transition. Cette forme de monnaie traditionnelle est l'un des rares moyens qui permettent aux populations locales de se procurer des espèces. Mon analyse du rapport temps de travail/revenus (Goto, 1996) fait apparaître que les villageois passent entre deux et cinq heures par jour à fabriquer de la monnaie de coquillages et que hommes et femmes y consacrent l'essentiel de leur temps. Il s'agit de loin de l'activité économique la plus importante de la communauté Langalanga et l'apparition d'une forme d'économie de rente a probablement entraîné de profonds bouleversements sociaux.

Parmi les changements essentiels intervenus à ce titre, on notera que la monnaie de coquillages peut désormais être vendue contre des espèces. À chaque type de monnaie correspond un prix précis, au point que la valeur de la monnaie de coquillages peut maintenant s'exprimer en espèces. La monnaie traditionnelle peut aujourd'hui être vendue localement ou sur le marché de Honiara, au même titre que les objets et ornements en coquillages.

Pour mesurer la rentabilité économique des activités liées à la production de monnaie traditionnelle, j'ai calculé le temps consacré à chacune des étapes

de la fabrication de *safi*, à l'exception du polissage (qui exige plusieurs heures de travail), estimé le nombre moyen de coquillages contenus dans un sac de riz, compté le nombre de pièces de coquillages semi-ouvrées tirées de la moitié d'un coquillage, et estimé le taux de perte enregistré au cours du processus de production.

J'ai ainsi pu estimer à quelque quatorze ou quinze heures le temps nécessaire à la réalisation d'un rang de *safi* et calculer qu'avec l'équivalent d'un sac de riz rempli de *ke'e*, on peut faire une dizaine de rangs de *safi* (ces estimations vont d'ailleurs dans le sens de celles des villageois interrogés à ce sujet).

Si un rang de *safi* se vend au prix de trente dollars, une heure de travail consacrée à la fabrication de monnaie de coquillages vaut 2,75 dollars (après déduction du prix d'achat des *ke'e*). Toutefois, cette estimation s'appuie sur l'hypothèse idéale selon laquelle le sac de riz considéré est effectivement rempli de coquillages, alors qu'en règle générale, il contient moins de 25 kilos, et le taux de perte enregistré au cours de la fabrication des coquillages semi-ouvrés ne serait que de 10 pour cent, soit un taux minime. En réalité, d'autres facteurs contribuent à réduire la rentabilité de la production. Il faut notamment tenir compte de l'achat des outils nécessaires : les meules (une pierre pour six à dix rangs de *safi* au prix de 3 à 6 dollars), les ficelles (36 mètres au prix de 1,80 dollars), les perceuses (20 dollars la pièce) et les mèches (2 dollars la pièce).

Si le produit fini doit être transporté jusqu'au marché de Honiara pour y être vendu, il convient de tenir compte des frais de transport et de séjour. De plus les coquillages achetés ne servent pas tous à la fabrication de monnaie de coquillages destinée à la vente. En effet, une partie de la monnaie de coquillages est conservée en vue d'échanges ou de présents traditionnels, et certains coquillages sont réservés à l'usage de la personne qui les a travaillés et servent de parures ou de décorations.

Compte tenu de ces différents facteurs, le bénéfice total tiré de la production de la monnaie de coquillages doit être ramené à un chiffre nettement inférieur, de l'ordre de un dollar par heure de travail.

Conclusions

Les communautés de Langalanga remplissent traditionnellement une fonction essentielle dans l'économie locale de l'île de Malaita (voir Ross, 1978). Dans le cadre des échanges de produits entre les tribus du littoral et celles vivant en "brousse", les Langalanga, au même titre que les Lau, ont de tous temps approvisionné les tribus de l'intérieur en ressources marines. Les Langalanga, en particulier, sont les seuls fournisseurs de monnaie de coquillages, pierre angulaire de toutes les transactions d'ordre social.

Les habitants de Langalanga produisent des monnaies de coquillages pour leur usage personnel (*isaga lia*), mais en fabriquent également d'autres (*akwala afu*) qui servent de monnaie d'échange au sein de la communauté et permettent d'acheter à d'autres tribus un petit nombre de produits (cochons, pirogues, ignames, par exemple). Les Langalanga fabriquent également de la monnaie de coquillages destinée exclusivement aux échanges avec d'autres tribus (*safi* pour les échanges avec les 'Are'are et les Kwaio et *fafa'a* pour les échanges avec les Kwaio). L'introduction d'une économie de rente dans ce système traditionnel a engendré en conséquence un cycle d'échanges d'un genre nouveau : monnaie de coquillages > espèces > une vaste gamme de produits. De plus, dans l'esprit des populations de Langalanga, les perles en coquillage, avant même d'entrer dans la composition des différents types de monnaie de coquillages, s'apparentent désormais à des liquidités d'un genre particulier et, à ce titre, interviennent directement dans le cycle décrit ci-dessus.

À la différence d'autres régions, où la production de monnaie de coquillages a pris fin (voir Belshaw, 1950), la fabrication d'objets en perles de coquillages, et notamment la monnaie traditionnelle et les parures ou décorations dans les communautés Langalanga, s'est adaptée à l'évolution socio-économique récente. Bien que la monnaie de coquillages, en tant que dot, constitue encore un des fondements des relations sociales au sein de la collectivité, elle a acquis aujourd'hui une nouvelle dimension économique imputable à l'influence grandissante de l'économie de rente (Cooper, 1971). La disponibilité de matières premières d'origine locale est en baisse et les coquillages utilisés ne sont plus d'origine locale. De plus, l'introduction de nouveaux outils, et en particulier les perceuses et les meules, a entraîné une augmentation de la productivité.

L'analyse du mode d'alimentation des populations locales fait apparaître que les denrées importées, comme le riz et les conserves de poisson, ont désormais une place grandissante dans le régime alimentaire des communautés locales. Pour acheter ces produits, il faut se procurer des espèces. En conséquence, les populations consacrent de plus en plus de temps à la fabrication des perles en coquillage, et doivent en outre disposer de ressources supplémentaires pour couvrir les coûts croissants liés à l'achat des coquillages et des outils.

Par ailleurs, il ressort de l'analyse du rapport temps de travail/revenus (Goto, 1996) que le temps nécessaire à la réalisation des perles de coquillages entraîne une réduction du temps consacré aux travaux agricoles et aux activités de pêche. La pêche commerciale étant encore peu développée, la production des perles en coquillage est pratiquement la seule activité qui permette de faire face aux retombées de l'introduction de l'économie de rente.

Le fait que les plus jeunes générations, et en particulier les femmes célibataires, consacrent l'essentiel de leur temps à la fabrication des perles pourrait donner lieu à une baisse du rendement agricole et des activités de collecte. Les jeunes hommes quittent la communauté et vont s'installer à Honiara en quête d'un emploi salarié. Il en résulte un désintérêt grandissant pour l'entretien des jardins potagers et la gestion des sites de pêche.

La société Langalanga traverse aujourd'hui une phase de transition. Ce phénomène touche l'ensemble de la Mélanésie. Cependant, si de nombreuses communautés ont abandonné leurs technologies et leur savoir-faire indigènes, les communautés de Langalanga ont préservé leurs traditions et continuent à travailler le coquillage. Il semble même qu'elles soient de plus en plus dépendantes de cette activité qui leur permet de faire face aux conséquences des changements socio-économiques qu'elles subissent.

Remerciements

Les recherches sur lesquelles s'appuie le présent article ont pu être menées grâce aux bourses de recherche scientifique outremer qui m'ont été attribuées par le ministère japonais de l'éducation, de la science et de la culture (1990, 1992) et par *Tohoku Development Memorial Foundation* (1994). Le gouvernement des Îles Salomon m'a accordé toutes les autorisations nécessaires aux recherches que j'ai entreprises avec le concours des ministères des pêches, de l'éducation et des ressources naturelles des Îles Salomon et des différents services compétents du gouvernement de la province de Malaita.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide aux Îles Salomon et plus particulièrement le premier ministre du gouvernement de la

province de Malaita et les responsables des différents services consultés. Je remercie également Rinaldo Walesua, du ministère des pêches, et Andrew Toritelia, responsable du service des pêches, des dispositions qu'ils ont bien voulu prendre en prévision de mon séjour à Langalanga, ainsi que Shigeru Shimura (JAICA) et Tokuro Watanabe (JOCV – Volontaires de la coopération japonaise outre-mer) à Honiara et Yoshihiko Nishimura (JOCV), à Auki.

Enfin, qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde reconnaissance à tous les habitants du village de Abalolo et aux communautés de Langalanga de leur chaleureuse hospitalité et de leur amitié.

Bibliographie

- BELSHAW, C.S. (1950). Changes in heirloom jewelry in the Central Solomons. *Oceania* 10: 169–184.
- COOPER, M. (1971). Economic context of shell money production in Malaita. *Oceania* 41 (4): 266–276.
- GOTO, A. (1996). Lagoon life among the Langalanga, Malaita Island, Solomon Islands. **Dans:** T. Akimichi (ed.). *Coastal Foragers in Transition: Senri Ethnological Studies N° 42*. Osaka, National Museum of Ethnology. 11–53.
- IVENS, W.G. (1930). *The Island Builders of the Pacific*. London, Seeley, Service & Co. Ltd.
- MILLER, D. (1978). Organization approach to exchange media: an example from the Solomon Islands. *Mankind* 11: 288–295.
- ROSS, H.M. (1978). Baegu markets, areal integration, and economic efficiency in Malaita, Solomon Islands. *Ethnology* 17: 119–138.

Aspects des techniques de pêche utilisées par les communautés de Langalanga, province de Malaita (Îles Salomon)

par Akira Goto ¹

Introduction

Les populations de Langalanga, qui vivent sur le lagon de Langalanga, situé dans la partie occidentale du centre de l'île de Malaita (Îles Salomon), sont détentrices de connaissances et de techniques très diverses en matière de pêche. Toutefois, sous la

pression des changements culturels intervenus récemment, une part importante de ce savoir-faire traditionnel s'est progressivement perdue. Parmi les méthodes de pêche abandonnées, on citera l'utilisation de pièges fixes en pierre (*afeafe* et *ere'ere*), le rabattage (*rarabu*) à l'aide de feuilles de cocotier, la pêche au poison, la pêche au cerf-volant (*kwaferao*) et

¹ Department of Cultural Studies, Miyagi Women's College, 9-1-1 Sakuragaoka, Aoba, Sendai 981, Japon.